

Raconter aux tout-petits, premiers pas dans la poésie

*Raconter des histoires aux tout-petits,
leur donne des outils pour mettre en scène leur vie.
Evelio Cabrejo Parra*

Dès avant sa naissance, le petit de l'homme est un être de communication. Au chaud dans le ventre de sa mère, il entend et différencie les voix qu'il entend. Nous savons aujourd'hui, comme il est important de parler aux bébés. Ils aiment les sonorités de la voix, ils réagissent à ses variations, à ses modulations. Leur parler c'est les mettre au monde, reconnaître leur existence. S'adresser à eux c'est les voir, leur donner une place dans notre vie.

Les étapes de l'acquisition du langage

Dès l'âge de quatre mois, les bébés articulent des syllabes qu'ils s'amuse à répéter, par exemple *mamama*. Les linguistes estiment qu'il s'agit là de leurs premiers mots. Cette compétence langagière grandira avec l'enfant.

Le tout petit de l'homme apprend à parler en trois étapes principales.

1. Il nomme ce qu'il voit dans son espace immédiat, ce qu'il peut montrer du doigt, ce qu'il peut toucher. Son indexe est aussi important que les sons qu'il émet quand il s'exprime. Il nomme ce qui est en relation immédiate avec son corps, ici et maintenant.
2. Il nomme un élément qui n'est pas dans son espace immédiat : il comprend la valeur symbolique du mot, par exemple « cheval » même s'il n'y a pas de cheval à l'endroit où il se trouve. Il peut aussi saisir et nommer une référence à un autre temps (passé ou à venir).
3. Il organise son discours en fonction de son propos. Il construit par là même sa pensée. Il élabore logiquement ce qu'il dit, afin d'amener son auditoire à la conclusion qu'il désire. C'est ce que nous faisons chaque fois que nous prenons la parole pour développer un raisonnement ou dérouler un récit.

Un large répertoire traditionnel pour les bébés

*Il n'y a pas de langue sans comptines,
sans contes, sans berceuses.
Evelio Cabrejo Parra*

Partout dans le monde, un répertoire de comptines, chansons, berceuses, contes, jeux de doigts, etc., destiné aux plus petits, se transmet oralement, de génération en génération. Chacun de nous, en fouillant les tiroirs de sa mémoire, se souviendra d'une comptine, d'une berceuse, d'un jeu de doigts ou d'une chanson - *Tape tape petite mains, Beau front jolis yeux, Meunier tu dors, Adada sur mon baudet*, etc... Parfois nous réveillons juste une image, une mélodie, une ritournelle ou un timbre de voix, inscrits à notre insu dans la mémoire de notre corps.

Le répertoire pour les tout-petits évolue en même temps qu'eux, il suit l'évolution de leur langage, il les accompagne, du plus près de leur corps vers le face à face, où les mots sont le seul support de l'imaginaire.

La première histoire, le premier jeu poétique que nous leur racontons-chantons quand ils sont encore vraiment tout-petits, est *La petite bête qui monte*. Ils savent et nous savons qu'il n'y a pas de petite bête, tout juste les doigts de l'adulte qui grimpent sur leur corps. La poésie est là, dans cette métaphore ludique et joyeuse qui se conclue par un rire partagé.

Les comptines et les jeux de doigts constituent une entrée en matière, les premiers pas dans un univers poétique, imagé et musical de la langue, en lien direct avec le corps du bébé. Nous commençons par les jeux de nourrice, jeux de visages, jeux de doigts, jeux sur le corps de l'enfant ou dans un corps à corps enfant-adulte, où les mots sont inséparables des gestes qui les accompagnent. Ces jeux verbaux installent une relation de tendre connivence entre l'adulte et le petit, des jeux de câlins rieurs. *Bateau sur l'eau, Adada sur mon baudet, Beau front jolis yeux, Ainsi font font font les petites marionnettes...*

La poésie est là, offerte : dans *Ainsi font font font les petites marionnettes*, l'adulte, fait tourner ses mains autour de l'axe des poignets : elles deviennent par la magie du verbe, des marionnettes qui se meuvent au rythme scandé-chanté de la ritournelle. L'enfant reprend le mouvement et découvre l'univers de ses propres mains qu'il apprend à maîtriser. La langue est tissée, musicale, les mots appellent les images. Poésie.

Les contes pour les tout petits

Certains jeux de doigts sont narratifs, ils ont un support visuel immédiat, ils s'appuient sur les doigts de l'adulte pour une histoire simple ou bien sur la main de l'enfant: *Cinq frères vont à la chasse* (les doigts de la main de l'enfant) *Celui-ci* (auriculaire que l'on ferme) *trouve un œuf*, *celui-ci* (annulaire plié) *le fait cuire*, *celui-ci* (majeur plié) *casse la coquille*, *celui-ci* (index plié) *met du sel*, et *celui-ci* (pouce plié) *qui a un gros ventre*, *le mange. Gloups !*

Dans le deuxième cas de figure, l'enfant regarde, comme l'adulte-narrateur, sa main, dans une relation triangulaire. Ils ne sont plus face à face comme dans *Tapent tapent les petites mains* par exemple, où un appel tacite au mimétisme les lie. Ils ne sont plus dans une relation corps à corps comme dans *Bateau sur l'eau*. Cette triangularisation du regard se superpose à un contact des mains et à une narration poétique.

Cette étape prépare le passage au conte proprement dit, quand le récit se suffit à lui-même sans contact avec le corps de l'enfant. Le texte génère à lui seul les images et ne sollicite que l'ouïe, le regard et l'imaginaire.

Dans toutes les cultures, il existe des contes destinés particulièrement aux tout-petits. Des contes qui ne sont racontés qu'à eux seuls et que les adultes n'échangent pas hors de leur présence.

Précisons tout d'abord ce qu'est un conte. Tous les contes sont des histoires, toutes les histoires ne sont pas des contes. Un conte est par définition anonyme, transmis oralement ou transcrit à partir d'une forme orale, impossible à dater. Il a une langue poétique, différente de celle de la communication courante. C'est une forme narrative littéraire, dans le domaine de l'oralité. Le contenu des contes revêt une dimension universelle.

Les randonnées sont la première forme narrative qui opère le passage entre les comptines et les contes. Certains disent que c'est l'enfance des contes. Les randonnées sont des contes cumulatifs, où les éléments s'ajoutent les uns aux autres en reprenant systématiquement ceux qui précèdent (ex : *Le cochon tête, Le pou et la puce, Biquette veut pas sortir du chou, etc.*).

Petit à petit, l'enfant sera à même d'écouter des contes plus linéaires, de suivre le parcours du personnage central et de s'y identifier.

En ce qui concerne les contes pour les plus petites personnes, on retrouve les mêmes thématiques un peu partout dans le monde : la dévoration par un monstre ou par un animal, l'abandon, la confrontation avec un être malfaisant, etc...

Dans certaines cultures, un seul conte est identifié comme celui que tous les petits connaissent depuis des générations. Au Liban par exemple, c'est le conte de *La Petite fille nounou*, à Cuba, *La Petite Cafarde Martina*, en Catalogne, *Patoufèt*...

A Cuba, une jeune mère m'a dit : « *La cucarachita Martina*, tous les enfants à partir d'un an connaissent cette histoire. On la leur raconte chaque fois qu'ils mangent ! » En Catalogne, on appelle affectueusement tous les petits *Patoufèt*.

Nous vivons dans une société où la transmission ne se fait pas ou plus naturellement. La tradition orale a laissé la place à la transmission écrite et quand nous devons choisir un récit pour nos tout-petits nous sommes un peu perdus. L'édition française propose une offre d'albums énorme. L'étiquette *conte* est posée sur toutes sortes de récits courts. Comment différencier dans ce cas un conte d'un autre type d'histoires ?

Un conte peut se suffire à lui-même et donc se passer de l'illustration. Il peut être compris sans avoir recours à celle-ci. Si l'illustration est indispensable, c'est un autre type d'histoire (ex : les albums où un petit personnage vaque à ses occupations quotidiennes : il se réveille, s'habille, prend son doudou, etc.)

Les éditions sérieuses précisent en général l'origine du conte, comme par exemple la collection *A petites petons* chez Didier Jeunesse.

Comment reconnaître un conte pour les plus petits ?

Les contes destinés aux plus petits sont courts. Ils mettent en scène un personnage, souvent tout petit, humain (*Le tout petit garçon et la mouche, la Petite fille nounou, Patoufèt, Roulé le loup* etc.) ou animal au comportement humain (*Le poussin et le chat, La souris et le voleur*), de manière à ce que l'identification de l'enfant au héros puisse se faire naturellement.

Le parcours du héros ou de l'héroïne est linéaire ; il n'y a pas de retours en arrière. On ne peut pas raconter un récit en miroir où deux personnages qui suivent le même parcours le terminent de manière différente, (ex : les fées) ou à tiroirs (une histoire dans l'histoire). L'enfant serait vite perdu.

Ceci implique une histoire simple. Mais simple ne veut pas dire simplifiée, méfions-nous des contes « adaptés pour les tout-petits » qui sont en réalité vidés de sens comme de nombreuses versions du petit *Chaperon rouge*, par exemple, qui n'est absolument pas destiné aux petits.

La structure des contes pour les enfants les plus petits ont une structure linéaire, on part d'une situation normale puis le héros est confronté à un problème (il est en face du loup, du chat, de l'ogresse, etc.) et enfin, il réussit à s'en sortir au détriment du « méchant ».

Il faut raconter les contes du début jusqu'à la fin car la conclusion apporte un dénouement apaisant à la tension née de la situation de conflit. Autrement, nous générons une angoisse que nous ne résolvons pas.

Les contes pour les plus petits ont un style particulier. Les répétitions y sont fréquentes, l'écriture rythmée, les formulettes rimées (ex : *bedam bedi bedam bedi la petite grand-mère est bien partie* ou encore *roule roule la pastèque, roule roule jusqu'au bout...*) La musicalité du texte et du phrasé est primordiale. La langue doit immédiatement générer une image claire d'où l'intérêt d'utiliser un vocabulaire concret, imagé.

Même si l'enfant ne comprend pas le sens dans son intégralité, lui raconter une histoire où les sonorités sont agréables à écouter, où la langue est une partition, le met dans un état particulier qui le rend réceptif aux mots. Il s'agit là aussi de relation au corps, aux sensations.

Le conte est un outil formidable pour entrer dans le langage. J'ai vu des bébés de quelques mois écouter en dansant, ou en réagissant vocalement. Allez savoir ce qui leur faisait plaisir. En ce qui me concerne, je ne supprime pas les mots « difficiles », je ne les simplifie pas. Je m'arrange pour les donner à comprendre soit par le corps (geste par exemple) soit par une explication poétique (un fromager est un arbre immense qui connaît toutes les histoires du monde). Les enfants aiment les mots, ils les savourent, les répètent, les essayent dans différents contextes avant de les adopter. Si certains mots ne passent pas près de leurs oreilles, comment les connaîtront-ils ?

Ne les privons pas de cet outil essentiel à leur relation au monde, à la société et à eux-mêmes.

Quelques contes connus qui s'adressent aux tout-petits :

Les trois petits cochons,

La petite poule rousse et le grain de blé,

Le gros navet,

Roule galette,

La moufle,

Boucle d'Or et les trois ours,

La chèvre et les biquets,

...

Quand je raconte dans une crèche

Il est impossible de raconter dans une crèche comme dans une salle de spectacle: un, deux, trois, on y va ! Là, il faut prendre le temps de faire partie du décor, le temps d'une adaptation des enfants à la présence de l'intrus. Il faut s'installer, attendre... jusqu'à ce qu'ils viennent toucher mes cheveux, mes bracelets, mon foulard. Parfois certains me proposent des jouets, des jeux, les plus dégourdis de la langue posent une rafale de questions sans attendre la moindre réponse. Bref, j'attends que les enfants reconnaissent ma présence dans leur propre lieu. Alors les contes peuvent s'installer.

Bien que les adultes aient préparé ma venue, je me présente sans oublier de préciser que je suis « la dame qui raconte des histoires dans la bouche », comprendre sans un livre.

Un premier groupe de 7-10 enfants se forme. Je raconte une première histoire, aidée par une multitude de petites percussions (tuyau en plastique, hochets, grelots, sacs de graines, etc.). La durée du conte n'excède pas 4-5 minutes. Des contes et des comptines ou jeux de doigts alternent.

Rassurer

Pendant le temps que dure l'histoire, certains petits restent figés dans une fascination étonnante, d'autres swingent au rythme des mots, d'autres encore, insécurisés par tout le désordre qui perturbe leur traintrain quotidien se réfugient dans les bras de la personne qui les soigne habituellement... ou dans mes propres bras ! Alors je raconte avec un petit bout de chou sur les genoux.

Un cadeau pas une punition

L'histoire est finie. *"Celui qui ne veut plus d'histoires peut aller jouer avec les copains. Mais si vous voulez encore écouter j'en ai mille autres"*. Certains se lèvent d'un bond avec une envie très urgente d'aller gambader. D'autres, imperturbables, partent reprendre l'activité abandonnée en cours de route, le temps d'un récit. Il y a aussi ceux qui reviennent deux histoires plus tard, et puis il y a ceux qui ne bougent pas et qui restent, une, deux, trois histoires et qui parfois écoutent l'intégrale; 45-50 minutes. Ce ne sont pas, bien souvent, ni les plus grands ni les plus tranquilles en temps normal. Le mouvement est donc constant. Les petits sont remuants même quand ils sont attentifs et inversement, ils sont attentifs même quand ils sont remuants ou qu'ils sont partis à l'autre bout de la pièce... ils ont les « oreilles qui traînent » et attrapent au vol ce qui leur convient.

L'enfant se sert, prend ce qu'il veut, autant qu'il veut, quand il veut. Si on ne s'adapte pas à sa demande, on le punit au lieu de lui faire plaisir. On le vaccine contre les histoires. C'est à celui ou celle qui raconte d'être à l'écoute, entièrement disponible et attentif à son auditoire. Les enfants n'ont rien demandé et si l'un d'eux n'a pas envie d'écouter un matin, il peut parfaitement y être disposé un moment plus tard ou un jour après.

Il m'arrive aussi de raconter aux enfants tout petits ailleurs que dans les crèches : bibliothèques, centres culturels... J'essaie, autant que faire se peut, de garder la même exigence : les parents ou les assistantes maternelles assis avec les enfants, de petits groupes, des conditions confortables, et un engagement artistique absolu.

Ceux qui passent leurs journées avec les petits, ont un atout majeur : le lien affectif, la confiance, le sentiment de sécurité qu'ils représentent pour eux. Lire ou raconter peu importe, l'essentiel est de choisir un conte qui nous plaît. Jouons avec les mots, amusons-nous avec les sonorités. Faisons danser la langue et chantons les mots.

N'hésitons pas à raconter plusieurs fois le même conte, nos petits en redemandent. Si nous ne savons pas pourquoi ils veulent un conte et pas un autre, encore et encore, eux le savent très bien. Il doit sans doute répondre à un besoin précis chez eux à un moment donné de leur histoire personnelle. Entendre le même conte plusieurs fois les rassure et si nous y introduisons des changements importants, ils nous rappellent à l'ordre.

Ne privons pas les petits de comptines et de contes, racontons joyeusement. Ainsi nous leur donnons de manière plaisante et ludique, des outils essentiels à la construction de leur personne comme être au monde.

BIBLIOGRAPHIES

Bibliographie de Praline Gay-Para

Albums

- Quel radis, dis donc !**, ill. par Andrée Prigent, Didier jeunesse, 1998 (A petits petons)
Roulé le loup !, ill. par Hélène Micou, Didier jeunesse, 1999 (À petits petons)
Le tout petit garçon et la mouche, ill. par Claudie Guyennon-Duchêne, Grandir, 2000
Le Pou et la puce, ill. par Rémi Saillard, Didier jeunesse, 2001 (A petits petons)
L'Ogresse et les sept chevreaux, ill. par Martine Bourre, Didier jeunesse, 2001 (A petits petons)
Le Poussin et le chat, ill. par Rémi Saillard, Didier jeunesse, 2003 (A petits petons)
Le Monstre et le bébé, ill. par Rémi Saillard, Didier jeunesse, 2005 (A petits petons)
Patouffèt, ill. par Vanessa Hié, Didier Jeunesse, 2009 (A petits petons)
Quatre amis dans la neige, ill. Andrée prigeant, Didier jeunesse, 2011 (A petits petons)

Dans des recueils

- Le petit garçon et la mouche**, in *Dame Merveille et autres contes d'Égypte*, Actes Sud, 1998, p. 83
Les sept chevreaux de la chèvre, in *Batbout et autres contes libanais*, L'École des loisirs, 2001 (Mouche), pp. 41-59
La promenade des animaux, in *Hassan le Brave et autres contes libanais*, L'École des loisirs, 2002, pp. 33-45`
La petite fille noûnoû-noûnoû, in *Hassan le Brave et autres contes libanais*, L'École des loisirs, 2002, pp. 47-51
La petite grand-mère, le loup et la pastèque, in « Histoire buissonnière. Le conte à l'école », *Dire* n° 20, hiver 1993, p. 48

CD

- La Petite fille Nounou**, Enfance et musique, 1997 (Je conte pour toi)

Articles

- Raconter aux tout-petits, quelle histoire !**, in *Lettre de Didier jeunesse*, n°6, juin 2003
Histoire buissonnière, le conte à l'école, *Dire* n° 20, hiver 1993, p. 48
Vous trouverez cet article sur le site www.pralinegaypara.com
<http://www.pralinegaypara.com/medias/docs/clo1993.pdf>

Bibliographie plus large établie avec Céline Murcier

Collection **A petits petons**, Didier Jeunesse

Enfance et Musique

www.didierjeunesse.com:80/collections/%C0%20petits%20petons/5

www.enfancemusique.com

www.musicreche.com

<http://expositions.bnf.fr/livres-enfants/rencontres/02.htm>

Sélection de CD et/ou de recueils de formulettes à dire et à chanter aux tout-petits

Jouer, parler avec le bébé, Marie-Claire BRULEY et Lya TOURN, *Enfantines* : L'école des loisirs, 1988

Petit oiseau d'or, Anne BUSTARRET, Nathan 1983 (CD 32' + livret pédagogique)

75 chansons, comptines et jeux de doigts, Hélène BOHY, Agnès CHAUMIÉ, Enfance et Musique, 1994 (1 CD + 1 notice)

Les Jeux chantés des tout-petits, Évelyne RESMOND-WENZ, Didier Jeunesse, 2007 (livre CD)

Mon imagier des amusettes, Anne BUSTARRET, éd., Olivier TALLEC, ill., mise en musique Bernard Davois, 16 chansons à gestes pour les tout-petits, Gallimard jeunesse musique, 2001 (1 livre + 1 CD audio 41,20 min.)

Mots doux du dodo et autres moments Pierre LECARME, Brigitte OUED ; ill. d'Isabelle CALIN, Casterman, 2003, 107 p.

La Petite Jabotte et autres jeux chantés, Père Castor-Flammarion, 1995 (Castor Poche Benjamin ; 5129), Coffret Livre + K7

La Compil' des petits minous - vol 1, AKCS

Réf : AKCD76, Double CD – Livret, Durée : 80 minutes

http://www.musicreche.com/product_detail.aspx?product_id=18